

Le dernier tableau

Par Cecilia Cerredo

LA DIFUNTA CORREA

En 2004 Ricardo Mosner organise au restaurant argentin El Sur, sur le Bd St Germain, une exposition du « Colectivo », groupe de peintres argentins vivant à Paris, avec pour thème la mythologie argentine.

(Le nom même du groupe, el Colectivo, se réfère aux mythiques autobus de Buenos Aires, décorés à qui mieux-mieux par leurs chauffeurs de guirlandes, miroirs ciselés au sol permettant un aperçu furtif sous les jupes de ces dames, ampoules violettes qui s'allument quand on freine, et ex-voto à la vierge et tous les saints, sans parler des fanions des clubs de foot.)

Cerredo choisit de représenter la difunta correa, une mère qui aurait été retrouvée morte d'épuisement dans la Cordillère de San Juan, son bébé vivant tétant encore, agrippé à son sein.

Souvenir d'une mère à la santé très délicate qui l'a élevé souvent à partir du lit ? Combien de choses ne lui a-t-elle pas transmises, de contes andalous, savoir culinaire, de musique flamenca et de peinture qu'elle avait apprises toute seule,

lectrice avide de littérature classique et moderne depuis que les infirmières l'avaient aidée à apprendre à lire à l'hôpital ; amatrice de théâtre et de haute couture, imbattable en cinéma ! Quel désir d'apprendre et de communiquer, alors qu'elle était toujours sur le point de mourir ! Opérée une quinzaine de fois, n'ayant plus qu'un quart d'estomac et pratiquement aveugle, une invitation à sortir lui donnait toujours l'entrain de se faire belle et maquillée, de sortir son beau chapeau blanc et ses bijoux.

... Ou bien alors s'agissait-il d'une prémonition de sa mort prochaine ? Se sentait-il déjà dépérir ?

Tant de choses tu nous auras transmises, Fabian, à tes enfants, à ta femme, à tes amis du monde entier. Une incroyable joie de vivre, et de vivre dans l'excellence, la générosité et l'intégrité, de faire avec peu de choses un paradis terrestre.

Merci.



La difunta correa 2004 - huile sur toile- 24 x 35 cm